

## Améliorer ses défauts, et s'attacher aux bonnes Midot

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

La mitsva de la vache rousse est comme on le sait une mitsva pour laquelle aucune raison n'a été donnée. Dans la Torah, il est dit d'elle : «C'est la loi ('houkat) de la Torah que Hachem a ordonnée en disant : qu'ils prennent pour toi une vache rousse sans défauts etc.» La vache rousse est une loi qui s'appelle 'hok, dont même nous, les bnei Israël, ne comprenons pas la raison. Si nous réfléchissons un peu, nous y verrons des choses apparemment incompréhensibles pour l'intelligence humaine. De quoi est-il question ?

Pourquoi une vache ? Pourquoi ne prend-on pas un veau, ou un mouton ? De plus, pourquoi cette vache doit-elle être rousse, à l'exclusion de toute autre couleur ? Sans compter que deux poils noirs suffisent déjà à la rendre impropre ! Pourquoi est-ce qu'on jette de la cendre de la vache sur quelqu'un d'impur ? Et par-dessus tout, pourquoi le cohen qui brûle la vache et s'occupe d'elle devient-il lui-même impur ?

Tout ce qui concerne la vache vient nous enseigner une façon de vivre, même si en réalité nous ne comprenons pas la raison de cette mitsva, puisque le roi Chelomo lui-même a voulu comprendre, et a dit : «J'ai dit je me montrerai sage, mais elle est loin de moi». Quoi qu'il en soit, essayons d'apprendre une façon de vivre et de tirer une leçon pour notre propre vie de tout ce qui concerne la vache.

Les Sages ont dit (Bérakhot 5a) : «Si un homme voit qu'il lui arrive des malheurs, qu'il examine ses actes ; s'il les a examinés et n'a rien trouvé, il le fera dépendre de la négligence dans l'étude de la Torah.» A l'époque du Temple, comme la Torah avait décidé que celui qui touche un mort devient impur, quand il arrivait que quelqu'un avait touché un mort et était devenu impur, il examinait ses actes : pourquoi cette chose-là lui était-elle arrivée ? En quoi avait-il fauté pour que Hachem lui montre qu'il méritait l'impureté, alors que nous avons reçu l'ordre d'être saints et purs ? Il y avait donc nécessairement en lui quelque faute, et Hachem voulait la lui signaler pour qu'il se repente. Effectivement, cette personne faisait son examen de conscience, trouvait sa faute, et s'en repentait totalement. Mais il faut que le

repentir soit parfait. Un demi repentir ne vaut rien, et comme beaucoup de gens échouent en cela, ils se repentent, mais pas parfaitement et totalement, ce qui n'est pas un repentir. La Torah a dit qu'on brûle la vache rousse et qu'on jette sa cendre sur la personne impure, en allusion au fait qu'elle vient de la poussière et retourne à la poussière, et de cette façon elle se repentira totalement, ainsi que l'ont dit les Sages (Berakhot 5a) : qu'il se rappelle le jour de la mort, ce qui est le moyen de se protéger du mauvais penchant.

En ce qui concerne la vache rousse, il faut dire que le mot para («la vache») est formé des mêmes lettres que rafé («affaibli»). Cela signifie que l'homme qui est devenu impur a subi cette épreuve parce qu'il s'est affaibli dans la pratique de la Torah, comme l'ont dit les Sages sur le verset (Chemot 17, 1) : «Ils campèrent à Refidim», ils se sont affaiblis dans la Torah (Tan'houma Béchala'h 25). La couleur rouge évoque la stricte justice, c'est-à-dire que celui qui néglige les paroles de Torah attire sur lui par là même la justice.

C'est ce qu'on dit les Sages : «Si quelqu'un voit que des malheurs l'assaillent, qu'il examine ses actes ; s'il les a examinés et n'a rien trouvé, qu'il le fasse dépendre de la négligence dans l'étude de la Torah.» C'est-à-dire que quand il arrive à quelqu'un de devenir impur, il doit examiner ses actes pour voir quelle faute lui a valu cela ; s'il a examiné et n'a rien trouvé, qu'il le fasse dépendre de la négligence dans l'étude de la Torah, car il s'est certainement affaibli, attirant ainsi sur lui la justice. C'est cela la vache rousse, affaiblissement et justice, et on jette sur lui de la cendre de la vache pour qu'il se rappelle le jour de la mort, et se repente totalement devant Hachem.

Mais nous devons encore expliquer pourquoi le cohen qui a brûlé la vache devient impur. C'est parce que la Torah a craint, elle qui connaît le fond du cœur de l'homme, que le cohen qui brûle la vache n'en arrive à l'orgueil de mériter d'avoir été choisi entre tous les cohanim pour brûler cette vache qui rend purs les impurs ; pour enlever de son cœur cet orgueil, qui détruit et abîme toute bonne chose, la Torah l'a condamné à devenir impur, de cette façon l'orgueil n'entrera pas dans son cœur.

Après tout cela, il semble apparemment que nous connaissions le secret de la vache rousse. Mais la Torah a dit (Bemidbar 19, 2) : «C'est la loi ('houkat) de la Torah», c'est un décret et tu n'as pas le droit de le mettre en question (Tan'houma 'Houkat 7), à savoir : le véritable secret de la vache rousse, personne ne le connaît, et ce que nous avons dit, ce sont uniquement des petites allusions. Car sur Kora'h aussi nous trouvons dans le Midrach un étonnement sur les raisons qu'a eues Kora'h de contester Moché. Il a vu la vache rousse, il connaissait une partie de ses secrets, et là-dessus il y avait une accusation contre Kora'h qui connaissait des allusions de la vache rousse, qui indique à l'homme qu'il doit se repentir totalement et lui rappelle le jour de la mort et le fait que la justice est sur l'homme parce qu'ils s'est affaibli dans les paroles de Torah, et que le cohen qui brûle la vache devient impur pour qu'il n'en arrive pas à l'orgueil. Bien qu'il ait su tout cela, il n'en a pas tiré la leçon, ne s'est pas repenti et n'a pas éliminé son orgueil.

Chers juifs ! Si nous voulons suivre les traces de Moché, et non celles de Kora'h, nous devons vraiment réfléchir à ce que nous pouvons tirer du passage de la vache rousse. En quoi pouvons-nous améliorer nos voies sur terre pour arriver purs dans le monde à venir ?

Cela, c'est une leçon pour nous aussi. A cause de nos fautes, nous voyons qu'il y a des gens qui subissent des épreuves et n'observent pas leurs actes. Ainsi, nous voyons des gens qui parlent au milieu de la prière, ce qui est interdit (Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm 124, 7), ou qui disent du Lachone HaRa, dont la Torah a dit (Vayikra 19, 16) : «Tu n'iras pas en calomniant dans ton peuple», et au lieu de tirer la leçon et de ne pas parler, il y en a qui continuent à parler et à fauter. Cela vient de l'orgueil, car il savent que c'est interdit, mais leur orgueil ne leur permet pas de se repentir et de réfléchir, et ils se figurent qu'ils n'ont aucune faute. Il faut faire extrêmement attention à cela, se repentir, et tout d'abord éliminer l'orgueil et s'incliner devant Hachem.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *La grandeur de la paix*

**Toute la communauté vit qu'Aharon avait expiré et toute la maison d'Israël pleura Aharon pendant trente jours (Bemidbar 20, 29).**

Rachi explique : «Toute la communauté d'Israël a pleuré Aharon, les hommes, les femmes et les enfants, car Aharon poursuivait la paix, et faisait régner l'amour entre ceux qui se disputaient et entre un homme et sa femme.» Menorat HaMaor (Ner 6, klal 2, partie 1, chapitre 2) affirme que quatre-vingt mille enfants qui s'appelaient Aharon ont suivi le cercueil d'Aharon le cohen. Ils étaient nés après l'intervention d'Aharon, qui avait rétabli la paix dans leur famille ! Pirkei Avot (chapitre 1 michnah 12) enseigne au nom de Hillel : «Sois parmi les disciples d'Aharon, aime la paix et poursuis la paix, aime les créatures et rapproche-les de la Torah.»

Grande est la paix, car à propos de toutes les étapes il est dit : «ils marchèrent et ils campèrent», ils marchaient en conflit et campaient en conflit. Quand ils sont arrivés devant le mont Sinai, tout le monde a campé en même temps, ainsi qu'il est dit : «Israël campa là en face de la montagne», comme un seul homme d'un seul cœur. Le Saint béni soit-Il a dit : «Voici le moment où Je vais donner la Torah à Mes enfants. Tant qu'ils sont en paix les uns avec les autres, la Chekhinah est entre eux.» De même pour la construction du Sanctuaire, tout le monde avait un seul cœur pour faire la volonté de notre Père des Cieux, et au moment où le Sanctuaire a été terminé, au moment de son inauguration, chacun s'est mis à chercher des moyens de faire la volonté du Saint béni soit-Il. Il y avait là Nethanel ben Tzoar, le chef de la tribu d'Issakhar, qui leur a conseillé que toutes leurs offrandes soient égales et qu'il n'y en ait pas un qui donne plus que l'autre (afin que la jalousie ne s'installe pas si quelqu'un avait donné plus que les autres, comme nous le trouvons chez Caïn et Hével). Le Saint béni soit-Il en a éprouvé de la satisfaction, au point qu'il leur a dit : «Vous vous êtes arrangés pour être tous attachés les uns aux autres et qu'il n'y ait entre vous ni jalousie ni haine, prenez-Moi aussi entre vous et Je vous donnerai Mon Chabat» (c'est-à-dire que bien qu'on n'offre pas le Chabat un sacrifice offert par une personne individuelle, de cette manière les chefs de tribu ont pu offrir leur sacrifice même le Chabat). De plus, la Torah parle en particulier de chacun des chefs de tribus, et ne dit pas de façon générale que les chefs de tribu ont apporté chacun la même chose, ce qui serait une atteinte à leur honneur, alors qu'ils avaient manifesté du respect les uns envers les autres ; c'est pour eux un grand honneur que tout Israël raconte chaque année ce qu'ils ont offert.

La paix est tellement grande que les saints ouvrages rapportent au nom du Zohar qu'il suffirait que dans une seule synagogue on observe la paix comme il convient pour qu'on puisse mériter par là la venue du Machia'h.

Par conséquent, combien nous devons apprendre d'Aharon et rechercher cette qualité ! Ne nous contentons pas d'aimer la paix potentiellement, mais poursuivons-la en actes, et même s'il est clair pour nous que nous avons raison, pesons bien si cela ne vaut pas la peine de renoncer afin de faire ainsi descendre la Chekhinah en nous.

(D'après LiChkhenon Tidrechou)

## *La perle du Rav*

Moché envoie des émissaires au roi d'Edom pour lui dire : «Voici ce que dit ton frère Israël... laisse-nous passer je te prie par ton pays.» Le roi d'Edom s'y oppose avec virulence et s'apprête à partir en guerre contre Israël. Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Comment Moché appelle-t-il Edom un frère ? Comment ne craint-il pas l'influence négative d'Edom sur Israël s'il passe par son pays, et comment accepte-t-il d'affronter cette épreuve ?

Moché a vu dans son esprit saint l'exil actuel, l'exil d'Edom, c'est pourquoi il a voulu enseigner aux bnei Israël deux choses importantes.

1. Il faut savoir qu'Essav hait Ya'akov, d'une haine aveugle sans aucune raison. Bien qu'Essav et Ya'akov aient été frères, que les bnei Israël aient été asservis en Egypte pendant 210 ans, et qu'ils aient ensuite passé quarante ans dans le désert et soient sur le point de rentrer dans leur pays, bien qu'ils soient prêts à payer tout ce qu'il faut pour y entrer, le roi d'Edom n'accepte tout de même à aucun prix de les laisser passer par ses frontières. Sa haine est tellement forte qu'il ne veut pas les laisser passer. Par conséquent, les bnei Israël apprendront pour toutes les générations qu'il faut s'éloigner d'eux au maximum. Si maintenant, quand ils voulaient payer, ils ne leur ont pas permis

de passer par leurs frontières, il n'y a rien à attendre quand ils n'auront pas un sou : on les détestera évidemment et on n'aura aucune pitié d'eux.

2. Il a aussi enseigné combien ils sont mauvais, et combien il faut s'éloigner d'eux. Car Edom avait entendu parler de tous les miracles qui avaient été faits au peuple d'Israël, et pourtant ils ne les ont pas laissés passer par leurs frontières pour ne pas être influencés par la reconnaissance du Créateur qu'il y avait chez les bnei Israël. Leur voie est vraiment méprisante et mauvaise, et il faut s'en éloigner. Et si quand les bnei Israël étaient à leurs frontières les habitants d'Edom étaient tellement méchants qu'ils n'étaient pas disposés à reconnaître le Créateur, quand les bnei Israël ne seront plus au même niveau, combien ils devront s'éloigner d'eux et ne pas apprendre de leurs actes !

## *La sainteté d'Israël*

Apparemment, il aurait fallu dire «Voici la loi de la vache», ou «Voici la loi de la pureté», car le passage de la vache rouge vient nous enseigner une façon de purifier l'homme. Pourquoi est-il écrit «Voici la loi de la Torah» ?

On peut dire qu'il est écrit «Voici la loi de la Torah» parce que toute la Torah est une loi impossible à comprendre ('houka). De même que l'intelligence ne peut pas comprendre la vache rousse, elle ne peut pas non plus saisir la profondeur de la sagesse des autres lois de la Torah. Il est impossible à l'homme d'apprendre les lois de la Torah uniquement avec son intelligence, il faut pour cela l'âme et la sainteté d'Israël, car tout la Torah est au-dessus de l'intelligence humaine.

On a dit au nom du Saba de Kelem que même un non-juif extrêmement intelligent ne peut absolument pas comprendre le passage de la Guemara traitant de «la renonciation inconsciente» (yéouch chélo mida'at). Or quand on enseigne ce passage aux enfants d'Israël, nés du peuple saint, ils le comprennent parfaitement. La raison en est que pour comprendre la sainte Torah, il ne suffit pas de l'intelligence, mais il faut l'âme et la sainteté d'Israël. C'est cela «houka».

(Darkei Moussar)

## *Celui qui étudie et celui qui le soutient ont leur part dans la Torah*

**Ce puits, des princes l'ont creusé, les plus grands du peuple l'ont ouvert avec leur sceptre, avec leur bâton (21, 18)**

Notre maître le Gaon de Vilna zatsal a expliqué que telle est la mesure de la Torah, dont il est dit «A l'ombre de la sagesse, à l'ombre de l'argent» (Kohélet 7, 12), et aussi : «Elle est un arbre de vie pour ceux qui la soutiennent» (Michlei 3, 18). Celui qui n'a pas la possibilité d'étudier lui-même et soutient les autres pour qu'ils puissent étudier la Torah a lui aussi sa récompense, au même titre que celui qui étudie lui-même, car «à l'ombre de la sagesse, à l'ombre de l'argent».

C'est ce que dit le verset : «ce puits», c'est la Torah, «des princes l'ont creusé», les princes de la Torah et ceux qui l'étudient la creusent et l'approfondissent par leur étude de ses secrets ; «les plus grands du peuple l'ont ouvert», cela veut dire que les bienfaiteurs et les riches qui passent tout leur temps dans le commerce acquièrent la Torah au prix de l'argent. Le mot karouah («l'ont ouvert») rappelle la notion d'acquisition, comme dans «mon sépulcre, que j'ai acquis (kariti)» (Béréchit 50, 5). L'écriture explique que les deux ont une part dans la Torah, les uns «avec leur sceptre (me'hokek)», ils décrètent les lois ('houkim) de la Torah, et les autres «avec leur bâton», par le fait qu'ils soutiennent la Torah.

(Penim MiChoul'han HaGra)

## *Les louanges d'Israël*

**Le peuple murmura contre D. et contre Moché... qu'il n'y a pas de pain et il n'y a pas d'eau (21, 5).**

Rabbi Aharon Bakscht dit : Du reproche fait à la génération du désert, on apprend sa louange. Un fils qui sait que son père est pauvre n'exige rien de lui et ne se plaint pas contre lui. Seul le fils qui sait que son père est riche peut en arriver à se plaindre et à protester qu'il ne le nourrit pas convenablement. De même, il est possible que des juifs comme nous souffrent de la pénurie sans se plaindre de la situation. Cela n'est pas encore un signe de sagesse ou de droiture. Au contraire, c'est à cause de la faiblesse de notre foi dans le fait que nous avons un père riche et tout-puissant. La génération du désert s'est plainte et en a été punie, mais de cela nous apprenons sa louange : ils

## ECHET HAYIL

### *Les prières et les larmes*

La mère du 'Hafets 'Haïm (Rabbi Israël Méïr HaCohen) était une femme juste et très pudique. Elle était déjà levée avant l'aurore, et pendant la journée, quand elle avait le temps, elle déversait son cœur devant le Maître du monde, et prenait un livre de Téhilim où elle priait et suppliait abondamment que son fils grandisse pour devenir un juif tsadik et craignant D..

Ses prières n'ont pas été vaines, et son fils a fini par devenir le Rav d'Israël, dont les livres Michnah Beroura et 'Hafets 'Haïm éclairent notre voie jusqu'à aujourd'hui.

De nombreuses années sont passées, et la mère du 'Hafets 'Haïm est décédée et se trouve dans le monde qui est entièrement bon. Un jour, après sa mort, on a trouvé chez elle le vieux livre de Téhilim dans lequel elle priait. On a amené les Téhilim à son fils le 'Hafets 'Haïm. Très ému, il l'a couvert de baisers et de larmes, et s'est tourné vers ceux qui étaient là en disant :

«Est-ce que vous savez combien de larmes ma mère a versées sur ce livre de Téhilim tous les jours ? Tôt le matin elle priait dedans, et pleurait pour que son enfant soit un bon juif.»

(D'après le livre 'Hinoukh HaBanim LaTorah)

savaient à qui demander et à qui se plaindre.

### *L'humilité est une condition indispensable à l'acquisition de la Torah*

#### **Du désert à Matana, de Matana à Na'haliel, de Na'haliel à Bamot et de Bamot à la vallée (21, 18).**

Les Sages (dans Nedarim 55a) ont vu dans ce verset la condition indispensable pour acquérir la Torah, l'humilité. Ils disent : Quand l'homme fait de lui-même un désert livré à tous, la Torah lui est donnée en cadeau (Matana), ainsi qu'il est dit : «du désert à Matana». Comme elle lui a été donnée en cadeau, Hachem est leur héritage, ainsi qu'il est dit : «de Matana à Na'haliel («D. est mon héritage»)», et comme Hachem est son héritage il monte à la grandeur, ainsi qu'il est dit : «de Na'haliel à Bamot («un lieu élevé»)». Mais il doit faire attention dans son ascension de ne pas tomber dans les pièges de l'orgueil, sinon, s'il s'enorgueillit, le Saint béni soit-Il le fait tomber, ainsi qu'il est dit «de Bamot à la vallée», et même s'il s'est enorgueilli, quand il le regrette le Saint béni soit-Il l'élève de nouveau, ainsi qu'il est dit «toute vallée sera élevée» (Yéchaya 40).

### *Résumé de la parachah par sujets*

La parachah 'Houkat termine la première partie de l'interruption du voyage du peuple qui est sorti d'Égypte et a élevé le Sanctuaire, commencée dans les parachiot Béha'alotkha et Chela'h lekha. A la fin, elle continue et se termine par le voyage du peuple vers sa terre, jusqu'à ce qu'il campe dans les plaines de Moav. De là, il a traversé le Jourdain pour entrer dans le pays. Une fois que la kehouna et son rôle sont bien établis dans la parachah Kora'h, la parachah 'Houkat parle du rapprochement du peuple envers le Sanctuaire quand il fait une vache rousse en face de l'ouverture, et en asperge les cendres dans de l'eau vive pour purifier l'impur à cause de l'impureté provoquée par un mort, qui l'éloignait du Sanctuaire. La vache lui permet de retrouver cette proximité. Avant que ne continue le récit du voyage intervient la mort de Myriam et son enterrement à Kadech, et les protestations à Kadech, à la suite desquelles Moché et Aharon se verront empêchés d'entrer dans la Terre sainte. Il est aussi question de la requête faite par Israël de passer par Edom, qui lui est refusée, et du voyage du peuple de Kadech à Hor HaHar. Aharon meurt à Hor HaHar, et il y a une guerre des Cananéens quand Israël passe par leur territoire. Il est question des serpents quand le peuple parle contre D. et contre Moché à propos du pain et de l'eau, et que Hachem envoie des serpents pour tuer les révoltés. Quand les bnei Israël arrivent au puits d'où Moché a tiré de l'eau pour Israël d'après la parole de Hachem, ils chantent le chant du puits en honneur de l'eau. A la fin de la parachah, le peuple marche en direction de sa terre et fait ses premières conquêtes dans le pays de l'Amoréen et le Bashan, où il vainc Si'hon et Og.

## LA RAISON DES MITSVOT

La 'houka est loin de moi

Parle aux bnei Israël et qu'ils t'apportent une vache rousse parfaite... qui n'a pas porté le joug (Bemidbar 19, 2).

Le Séfer Ha'Hinoukh (mitsva 297) commence à parler de cette mitsva en ces termes : Pour cette mitsva, je me sens impuissant, et je n'ose absolument rien dire dessus, même sur le sens littéral, car j'ai vu que nos Sages ont longuement parlé de la profondeur de ses secrets et de son ampleur, au point qu'ils ont dit (Midrach Tan'houma 'Houkat, 6) que le roi Chelomo est arrivé à comprendre dans son immense sagesse toutes les raisons des mitsvot sauf celle-ci, dont il a dit (Kohélet 7, 23) : «J'ai dit : je me montrerai sage, mais elle est loin de moi». Il est également dit dans le Midrach Tan'houma ('Houkat 8) au nom de Rabbi Yossi fils de Rabbi 'Hanina : «Le Saint béni soit-Il a dit à Moché : à toi Je vais révéler la raison de la vache rousse, et pas aux autres...»

Et comme sa raison est cachée, le Satan et les nations du monde disent à Israël : Qu'est-ce que c'est que cette mitsva, quelle raison a-t-elle ? C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a pris les devants en écrivant dans Sa sainte Torah : «Voici la loi ('houka) de la Torah», c'est une 'houka et un décret devant Moi et tu n'as pas le droit de la discuter (Rachi 19, 2).

Comme il n'est pas dans nos possibilités de comprendre la raison principale de cette mitsva, malgré toutes les explications qui en ont été données, nous essaierons seulement de nous concentrer sur la leçon que nous pouvons en tirer, ce que Hachem exige de nous dans toutes les mitsvot. L'homme doit placer devant ses yeux le fait que l'essentiel de son service est d'être un «serviteur» du Créateur, un serviteur qui n'a rien d'autre au monde que les ordres de son Maître, et qui ne fait pas de calculs compliqués, même si ce sont des calculs pour l'honneur du Ciel, car s'il en faisait il ne serait déjà plus un esclave, mais un homme libre qui se conduit selon son bon vouloir.

C'est pourquoi dans toutes les mitsvot dont nous connaissons la raison, il se peut que même en les accomplissant dans tous leurs détails, nous ne soyons pourtant pas totalement disposés à accepter Sa souveraineté, car il se peut que nous accomplissions seulement ce que notre logique approuve. Mais dans cette mitsva dont la raison n'a pas été révélée, et dont Hachem a dit : «J'ai édicté une loi, J'ai décrété un décret, tu n'as pas le droit de transgresser Mes décrets» (Bemidbar Raba 19, 2), notre véritable service témoigne si nous sommes les esclaves du Créateur, qui accomplissons toutes les mitsvot, ou bien des serviteurs qui ne sont intéressés que par l'accomplissement de notre propre volonté. C'est pourquoi le Satan et les nations du monde essaient de nous faire trébucher justement par cette mitsva, qui n'a pas de raison, et d'ébranler par là tout notre travail spirituel en nous faisant découvrir que nous ne servons pas Hachem mais uniquement nous-mêmes. C'est pourquoi nous devons leur répondre : «C'est une loi et un décret devant Hachem, nous n'avons pas le droit d'en discuter, nous devons accomplir Sa volonté, même quand elle est au-delà de notre compréhension» Il en va de même pour toutes les mitsvot : que nous en comprenions la raison ou pas, nous devons uniquement accomplir Sa volonté. (D'après Torat HaParachah)

## GARDE TA LANGUE

### *Tout le monde est capable*

Certains pensent qu'un homme ordinaire n'est pas capable d'observer la mitsva d'éviter de dire ou d'écouter du Lachone HaRa. Ils ont l'impression que leurs efforts pour garder leur langue seront vains, c'est pourquoi ils désespèrent fût-ce d'essayer. Cette attitude est une erreur totale, car on sait que le Saint béni soit-Il n'exige pas de Ses créatures quelque chose d'impossible. Si la Torah a ordonné de garder sa langue, il est certain que tout est chacun est capable de l'observer.

Celui qui ne fait pas très attention à garder sa langue et ne s'efforce pas de tout son pouvoir de l'empêcher de dire du mal, comment peut-il se tenir devant Hachem trois fois par jour et demander dans sa prière : «Mon D., garde ma langue du mal» ?

## À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARA

«*Yiphta'h s'enfuit de devant ses frères... et les Anciens de Gilaad allèrent... et dirent à Yiphta'h : Viens, tu seras pour nous un chef... et Yiphta'h dit aux Anciens de Gilad : Vous m'avez détesté et vous m'avez chassé de la maison de mon père, pourquoi venez-vous me trouver maintenant où vous êtes dans les difficultés ?*» (Choftim 11, 3-7)

La nature humaine est telle que lorsqu'on a besoin de quelqu'un, que ce soit à cause de sa richesse ou de sa force, on se rassemble autour de lui, on le flatte et on l'honore, et tout le monde s'efforce de lui plaire. Mais dès qu'un tel homme perd son statut, tout s'inverse immédiatement. Les mêmes personnes qui auparavant lui manifestaient du respect et le flattaient l'oublient tout à coup, ne font plus attention à lui, lui tournent le dos comme s'il n'avait jamais existé, et non seulement ils ne lui sont nullement reconnaissants pour le passé, mais ils l'attaquent.

Cela provient du manque de conscience de la grandeur de l'être humain, créé à l'image de D.. Si l'on avait cela à l'esprit, on saurait apprécier l'âme qui vit à l'intérieur de toute créature, on comprendrait que la lumière de Hachem repose sur tout homme, et alors on ne méprisera personne.

C'est ce qui s'est passé avec Yiphta'h : on l'a méprisé, on l'a fait fuir dans la honte, on n'a pas apprécié l'âme humaine qu'il portait en lui, ses dons et ses qualités, jusqu'à ce qu'en fin de compte on a dû se déplacer pour aller s'incliner devant lui, le supplier de venir en aide, et lui promettre d'être le chef et le dirigeant. Et comme on n'était venu le trouver que lorsqu'on avait besoin de lui, on a dû payer un prix très fort.

## LES ACTES DES GRANDS

### *Les généreux des nations*

Nos maîtres Rabbi Eliezer, Rabbi Yéhochoua et Rabban Gamliel se trouvaient à Rome. A ce moment-là, les conseillers du roi avaient décrété que dans 30 jours, il ne resterait plus aucun juif dans le monde. L'un des conseillers du roi craignait le Ciel, et vint révéler la chose à Rabban Gamliel. Au bout de 25 jours, il le révéla aussi à sa femme, et sa femme, qui était plus juste que lui, lui dit : «Tu as une bague spéciale que possède chacun des conseillers du roi. Dans cette bague il y a un poison. Quand les conseillers veulent tuer quelqu'un en secret, ils lui mettent la bague dans la bouche, et cet homme la suce et meurt. Prends donc cette bague, suce-la et tu mourras. Alors d'après la coutume romaine, quand quelqu'un des conseillers du roi qui siège au tribunal est mort, les tribunaux s'arrêtent de fonctionner pendant 30 jours, et tous leurs décrets sont abolis, ainsi le décret contre les juifs sera aboli.» L'homme écouta le conseil de sa femme et s'exécuta. Nos maîtres l'entendirent et allèrent consoler sa femme. Ils lui dirent : «C'est dommage qu'un pareil tsadik soit mort pour sauver les juifs sans s'être circoncis, car s'il s'était circoncis il aurait mérité d'arriver au Gan Eden.» Quand la femme entendit ces paroles, elle rentra dans une pièce et en fit sortir une boîte où se trouvaient le prépuce et des linges tachés de sang. Nos maîtres lui attribuèrent le verset (Téhilim 47) : «Les généreux des nations se sont rassemblés, peuple du D. d'Avraham, car D. relève ceux qui sont les boucliers de la terre, Il est souverainement élevé.» Celui-ci s'est élevé encore plus qu'Avraham, car il s'est circoncis bien que Hachem ne lui ait rien promis.

(Devarim Raba 2, 24)

## HISTOIRE VÉCUE

### *Les pierres précieuses et la vache rousse*

Le Talmud raconte (Kidouchin 31a) qu'on a demandé à Rabbi Eliezer jusqu'où il fallait aller dans le respect envers les parents. Il a répondu : Regardez ce qu'a fait un non-juif à Achkélon, du nom de Dema ben Netina. Un jour, les Sages ont voulu lui acheter des pierres précieuses pour le ephod du Cohen Gadol, et il aurait pu gagner une fortune par cette affaire. La clef se trouvait sous la tête de son père qui dormait, et il n'a pas voulu le réveiller. L'année suivante, le Saint béni soit-Il lui a donné sa récompense en faisant naître dans son troupeau une vache rousse. Quand les Sages d'Israël sont allés chez lui pour acheter la vache, il leur a dit : Je sais que si je vous demande tout l'argent du monde pour ma vache, vous me le donnerez. Mais je ne vous demande que l'argent que j'ai perdu à cause du respect de mon père. Rabbi 'Hanina conclut : Si ce non-juif qui n'a pas la mitsva de respecter ses parents reçoit du Ciel une récompense, celui qui en a reçu l'ordre, et dont les instincts s'efforcent de le faire négliger la mitsva mais en vain, à combien plus forte raison sa récompense sera considérable.

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Le Admor Rabbi Mëïr Horowitz zatsoukal, le Imrei Noam de Djikow*

Rabbi Mëïr zatsoukal était le fils du saint Admor Rabbi Elazar zatsoukal de Djikow, fils du saint Rabbi Naphtali de Ropschitz. Dès son enfance il était connu comme un génie qui absorbait le savoir de façon extraordinaire. Il travaillait en secret, et s'éleva ainsi considérablement dans la Torah et la 'hassidout, au point que beaucoup disaient de lui qu'il était le soutien de la Torah dans sa génération. Après le décès de son père, il prit sur lui le joug de la conduite de la communauté, et des milliers de personnes se groupèrent autour de lui. Tous les Chabats, il dressait trois tables, et disait des paroles de Torah, dont on imprima plus tard son livre Imrei Noam sur la Torah, livre qui fut accepté dans toute la diaspora. Pendant toute sa vie, il a dit que l'homme doit vivre pour savoir comment mourir... et effectivement, sur sa mort on raconte une chose merveilleuse. Un beau jour (le 6 Tamouz 5638), il s'installa tout à coup sur sa chaise et dit : «Aujourd'hui, il y aura ce signe.» Au bout de quelques minutes, il dit : «L'âme est à Toi et le corps est Ton œuvre, aies pitié de Ton travail», et immédiatement, au même instant, son âme sortit en pureté et en sainteté vers la lumière de la vie cachée pour les tsadikim dans le monde à venir.

Il laissa derrière lui des fils et des tsadikim connus. Ses fils sont Rabbi Naphtali 'Haïm, Rabbi Ye'hïel, Rabbi Aharon, Rabbi Asher, Rabbi Touvia et Rabbi Yéhochoua, qui le remplaça pour diriger la ville de Djikow. Parmi ses gendres, on compte le Admor de Vijnitz, Rabbi Israël le Guer, auteur de Ahavat Israël. Que son mérite nous protège.